

Le Triton (9 mai). — Séance assez terne, occupée par trois premières auditions de valeur honorable.

Le *Duo* de M. Arthur Lourié est écrit pour flûte et violon. Le premier mouvement est une sorte de conversation paisible, volontairement sans éclat, entre les deux instruments, et monotone de lignes, conçue de manière toute classique. Le second mouvement ne se sépare guère du premier que par l'inspiration plus mélancolique; quant au troisième, il se développe sur un rythme sautillant, en évoquant les couleurs d'une fête locale, d'une bonne braderie provinciale.

La *Sérénade* de M. Lajtha surprend par un accent plus robuste, une décision franche et un peu grosse, dans le mouvement et la manière; il y a même dans la première partie une verve impatiente et parfois rageuse, qu'on voudrait retrouver souvent dans un ensemble fort inégal; la conclusion emporte l'œuvre dans une pétulance railleuse qui n'est point neuve, mais dont l'effet demeure sûr.

Quant à la *Sérénade* de M. Alexandre Tansman, elle a paru difficile et laborieuse, mais d'une expression grave et qui séduit souvent.

Quelques mélodies de M. Louis Aubert complétaient le programme, qui se terminait par l'exécution de la *Seconde Sonate* de Fauré pour piano et violon. Les interprètes, M^{mes} Hélène Pignari et Janine Andrade, ne furent guère à la hauteur d'une œuvre tout élan et toute noble fièvre. Par contre, M^{lle} Marguerite Pifteau, qui chanta accompagnée par M. Louis Aubert et le Trio Pasquier, ainsi que M. René le Roy, remportèrent un succès mérité dans des pièces relativement ingrates. Succès égal et d'aussi bon aloi aux interprètes de la *Suite en Rocaille* de Florent Schmitt, d'un Florent Schmitt bien sage, inscrite en tête du concert.

Michel-Léon HIRSCH.

Concert Albert-Lévêque — René Le Roy (11 mai). — Séance d'une haute et pure tenue. Au programme, entièrement consacré à J.-S. Bach, deux admirables *Sonates* (n^{os} 5 et 6) pour flûte et clavier, que René Le Roy et Albert-Lévêque ont déjà fait applaudir il y a quelques mois aux Etats-Unis et qui bénéficient, tant en leur mouvement général qu'en leur détail infini, de la parfaite cohésion des deux excellents interprètes. La *Sonate* pour flûte seule est d'une surprenante beauté : Allemande, Courante, Sarabande, Bourrée. René Le Roy y est très justement acclamé.

Un succès non moins vif et non moins mérité va à Albert Lévêque, qui, en pleine maîtrise, joue avec une foi qu'il communique à tous et une science plus malaisée à propager, huit Préludes et huit Fugues du *Clavecin bien tempéré* (1^{er} et 2^e livre). Les voix de ces essentiels chefs-d'œuvres chantent sous ses doigts en une liberté et une sûreté souveraines.

Roger VINTEUIL.

Musique espagnole (9 mai). — Ce concert de musique espagnole ancienne restera comme une des plus intéressantes manifestations musicales de cette fin de saison. L'abbé Huset-Ferrer, à la patience et à l'esprit éclairé duquel nous devons cet inestimable enrichissement artistique, présentait lui-même, sur les orgues de la salle Gaveau, quelques-uns de ces joyaux dont la création remonte aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. Le parfum si personnel qui émane de certains d'entre eux, en tête desquels je placerai le *Medio Registro alto* de Francisco Peraza (1564-1598), constitue une incontestable révélation par la simplicité des moyens employés et par l'étonnante registration qui les accompagne (On nous dit, à ce propos, que les orgues du Pavillon Pontifical de l'Exposition permettaient des combinaisons plus surprenantes encore). D'autres pièces exposent, en plus de ces qualités, une richesse contrapunctique que n'eussent pas désavoué de plus célèbres spécialistes. Dans les plus récentes de ces œuvres, relevons, tant pour l'originalité de l'inspiration que pour la qualité de la forme, la *Sonatine* d'Anselme Viola (1739-1798); elle permet, en outre, de constater que son auteur possédait une culture

musicale et une connaissance plus approfondie de ce qui se faisait alors de par le monde. Ceci nous amène tout naturellement au charmant *Quintette en do mayor* du moine Padre Antonio Soler (1729-1783), grand ami de Scarlatti. L'œuvre, qui témoigne d'une connaissance approfondie de l'écriture du quatuor à cordes, possède si peu la teinte ibérique qu'elle pourrait être signée de son illustre ami. L'adjonction intermittente de l'orgue lui confère pourtant un caractère plus personnel; ce sont alors de riches oppositions de volumes et de sonorités, qui, je ne sais par quel sortilège, évoquent les petits orchestres de scène dont use Mozart, notamment dans *Don Juan*. Le Quatuor Calvet interprétait l'œuvre avec l'autorité et la perfection que l'on devine.

Une troisième partie nous offrait le plaisir d'entendre Maria Cid dans quelques mélodies dont nous retenons plus particulièrement *Los Serranos Inocentes* de Blas de Leserna et *Virolai* (auteur inconnu). M^{lle} Y. Herr-Japy l'accompagnait au piano avec beaucoup de talent. R. F.

Gala symphonique (Salle Pleyel, 13 mai). — Ce fut une honnête soirée, sans plus, où le snobisme tint la place du talent que l'on attendait.

M. Fausto Magnani, qui s'est élevé lui-même au rang de vedette, possède une mémoire très remarquable... et c'est à peu près tout ce que je vois à son actif de vedette. Il a, par contre, une bonne volonté évidente, qui lui permettra peut-être de corriger certains défauts aveuglants, comme l'inégalable lourdeur de ses gestes; lui fera-t-elle acquérir, en outre, le mordant et le caractère, qualités essentielles du chef d'orchestre? L'avenir nous le dira.

Le programme, qui n'apportait aucune nouveauté ni dans son ordonnance contestable, ni par le choix des œuvres, constituait bien, en effet, un programme de vedette.

Il nous a permis d'entendre la *Symphonie de l'Horloge* (Haydn) sans la légèreté ni la distinction que l'on pouvait en attendre, le *Concerto Dell'estate* (Pizetti), qui contient quelques-unes des pages les plus ennuyeuses de la musique contemporaine italienne, et la *Seconde Suite de Daphnis et Chloé*. En seconde partie, l'Ouverture du *Vaisseau fantôme*, *l'Amour sorcier* (de Falla) qui, c'est un comble, n'a réveillé personne, et la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovsky. C'est dans cette œuvre que M. Magnani s'est montré sous le meilleur jour. R. F.

Une audition de la classe de M^{me} Marguerite Long a eu lieu le 9 mai Salle Erard et a remporté son habituel succès. Chaque auditeur a pu apprécier la haute tenue d'une classe placée sous un enseignement dont il semble inutile de proclamer une fois de plus la valeur, et chaque élève s'est plu à constater les fructueux résultats d'un travail intelligemment approfondi.

D'autre part, M^{me} Marguerite Long continue le cycle de ses intéressants Cours d'Interprétation, qui sont suivis attentivement par l'élite musicale et dont nous parlerons prochainement.

Une très intéressante audition de la classe de M. Armand Ferté a eu lieu le samedi 7 mai Salle du Conservatoire. Les jeunes élèves dont on a pu apprécier la technique solide et la musicalité se sont fait applaudir au cours d'un programme judicieusement composé, dont toute la seconde partie était consacrée aux œuvres de M. Joseph Jongen. Cette soirée a montré une fois de plus la qualité de l'enseignement de l'éminent professeur.

Signalons une matinée musicale donnée le 14 mai Salle des Quatuors Gaveau et consacrée aux œuvres de M. Paul-Silva Hérard. A cette séance, d'une réelle tenue artistique, M^{me} Yvonne Besneux-Gautheron, cantatrice, et M. Georges Pelet, violoncelliste, prêtaient leur talentueux concours et remportèrent, ainsi que les élèves du Cours Paul-Silva Hérard, un vif et légitime succès.